



SELFIES

Claudius Gentinetta

Animation — Suisse — 4' — 2018

Scénario Claudius Gentinetta

Production Gentinettafilm & SRF

Un feu d'artifice de selfies, idylliques, affligeants ou terriblement inquiétants sont agencés en un court-métrage à la composition singulière. Artistiquement retravaillées, les photos individuelles se fondent en un terrifiant rictus qui éclaire l'abîme de l'existence humaine.

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

—
Repérer comment la progression s'effectue tout au long du film afin de passer d'une situation à l'autre.

—
Le film étant dessiné, il permet des images fantaisistes.
Lesquelles ?

—
Tenter de catégoriser les *selfies* : ceux conçus par ennui, par narcissisme, pour immortaliser des moments rares, ou avec la volonté d'affirmer sa présence ici et maintenant. S'il y en a, en dégager l'absurdité.

Ce film d'animation s'appuie sur la manie contemporaine de se prendre en photo avec son téléphone pour rendre compte d'un moment de sa vie que l'on trouve singulier et que l'on veut partager. Geste facile, rapide, où la mise en scène de soi est de rigueur, la pratique du *selfie* (que l'on nomme aussi «égoportrait») se répand sur nos écrans personnels et collectifs : l'enjeu est bel et bien de se montrer, de se représenter, et aussi de confirmer notre présence dans un lieu précis à un moment donné. Le sujet cherche à prouver son implication dans un contexte qui lui semble important.

Claudius Gentinetta s'est inspiré de milliers de *selfies* et les a redessinés afin de donner une certaine continuité plastique dans la succession rapide de ces centaines d'images. Son film évolue dans différentes sphères d'évènements : plaisir, détente, ennui ; exploits, dangers, blessures ; instants rares dont on garde une trace ; intimité dévoilée ; présences lors de situations parfois tendues, mettant en valeur notre présence au monde. Le film passe du très intime, souvent léger, à des moments collectifs voire politiques. Du soi, on évolue vers ce qui peut être commun, ce qui lie les personnes partageant un même moment fort

(les manifestations, l'arrivée des migrants sur la plage). La représentation de sa propre image peut chercher à attester d'une conviction. Prolongeant l'art de l'autoportrait, le *selfie* isole la personne photographiée en la plaçant souvent au devant de l'évènement, en la rendant parfois obscène (étymologiquement : qui se trouve au devant de la scène), occupant l'espace en lieu et place de ce qui se déroule véritablement.

L'autoportrait permet de réaliser des variations montrant un même visage, une même pose, dans des endroits différents. Certains peintres se sont ainsi régulièrement représentés tout au long de leur vie dans des situations variées. La pratique du *selfie* produit aussi une multiplication d'images de soi afin de donner un portrait plus composite et en même temps possiblement plus fidèle de nos émois, tout en restant maître de sa propre image, en se valorisant au mieux (parfois, quand même, une ironie peut poindre dans ces images narcissiques). Ce film déploie ainsi une série de portraits dessinant une humanité penchée sur son rapport individualiste au monde.



films passerelles *Le Grand saut* de Nicolas Davenel et Vanessa Dumont • *Mémorable* de Bruno Collet